

que peut avoir la culture de la betterave comme légume. On nous a montré un bel échantillon de sucre d'érable, fait dans la seigneurie du Major Campbell, au Mont St. Hilaire, ce printemps, et si tout le sucre d'érable était manufacturé avec ce degré de soin et d'attention, la valeur de ce produit canadien en serait considérablement augmentée. C'est un grand bien pour un pays, quand il s'y trouve des personnes qui se donnent la peine de montrer l'exemple de ce qu'on peut faire pour augmenter sa production, et la valeur de cette production. Les produits du Canada sont susceptibles d'être considérablement augmentés en quantité et en valeur, et nous espérons que les temps ne sont pas éloignés où le Bas-Canada pourra entrer en parallèle avec aucun autre pays de l'Amérique du Nord, pour la quantité et la valeur de ses produits, comme aussi pour sa manière de cultiver.

LIN.

C'est avec plaisir que nous annonçons que W.G.Knox, Ecr., des moulins de Lachine, dont sans doute on se rappelle la lettre au sujet du lin, qui a paru dans le Journal d'Avril, nous a offert huit livres courant, pour un arpent de lin cultivé convenablement, lequel lui sera livré après qu'il aura été arraché, séché et mis en tas. C'est là un encouragement pour la culture de cette plante; et si Mr. Knox bâtit un moulin pour préparer le lin, nous espérons qu'il en aura la quantité qu'il lui faut. Un moulin pour le lin est nécessaire pour encourager les cultivateurs à la production du lin, mais il faut aussi qu'un semblable établissement soit pourvu de ce qu'il lui faut pour le tenir occupé. Nous sommes sûr qu'on peut cultiver avantageusement le lin en Canada, si le cultivateur sait préparer convenablement sa terre pour sa culture, s'il a de la bonne semence, et s'il le sarcle suffisamment, mais il ne le fera pas à moins qu'il ne soit certain de vendre sa récolte sur le champ à quelqu'un qui a un moulin

pour le préparer. Nous espérons que le sujet ne sera pas négligé plus longtemps, et que nous aurons bientôt des moulins pour le lin dans toutes les sections du pays, et que nous cultiverons partout une quantité suffisante de lin pour les approvisionner.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR LE MOIS D'AVRIL.

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, la terre était découverte au commencement d'avril dernier, et les cultivateurs ont pu commencer leurs travaux à bonne heure dans ce mois.—S'ils n'osent pas semer de blé avant le 20 de mai, du moins ils peuvent semer leurs pois, leur avoine, leurs fèves, leurs patates, partout où la terre est dans un état convenable. Toutes ces espèces de graines ont toujours une meilleure chance, quand on les sème à bonne heure. Nous avons vu le rapport d'une expérience faite en Angleterre sur la patate. On en a semé dans des sillons distans de trois pieds les uns des autres, et chaque patate à la distance aussi de trois pieds dans le sillon; elles étaient entières. On en a semé d'autres qu'on a coupées à la manière ordinaire, dans des sillons distans de trente pouces les uns des autres, et les patates elles-mêmes à six pouces les unes des autres dans le sillon. Le résultat a été que les patates entières ont donné une récolte à peu près double de celles qui étaient coupées. On devrait faire la même expérience en Canada. Nous préfererions pour la patate des engrais spéciaux, ou des composts, au fumier des cours, pour engrais dans les sillons. Il faudra beaucoup d'efforts à l'agriculteur pour pouvoir compléter ses travaux du printemps dans le cours de mai, et il est très désirable qu'ils le soient vers ce temps. Toute terre labourée l'automne dernier doit être ensemencée sitôt qu'elle peut se herser, si ce n'est lorsqu'on croit devoir attendre la fin de mai pour son blé.

Nous avons vu un article fort intéressant sur "les différentes variétés de blé,"